

Une Jachère favorable à la faune :

La Jachère Environnement

Faune Sauvage



En 1993, la Commission Européenne a décidé de limiter la production agricole en réintroduisant la jachère.

Les agriculteurs picards ont su faire de cette nouvelle contrainte un atout pour la faune sauvage, les paysages et l'environnement. Pour cela, ils ont mis en place la "jachère environnement faune sauvage" avec leurs partenaires chasseurs et écologistes et le soutien du Conseil Régional de Picardie.

Cette jachère *a priori* favorable, car non broyée l'été pour son entretien, profite en fait à l'ensemble de la faune et de l'environnement, bien au-delà des seules espèces gibiers.

C'est ce que vous présente ce document issu du suivi scientifique mené pendant cinq ans en Picardie.

*le travail d'un agriculteur
au service de l'intérêt général*

*Un Suivi Scientifique de 5 ans en Picardie
qui apporte de nombreux enseignements*

Des jachères mises en place par les agriculteurs ...

Chaque année près de 1000 agriculteurs picards volontaires sèment 30 tonnes de semences.

5000 hectares, l'équivalent de 6 000 terrains de football, sont ainsi implantés au bénéfice de la faune et de l'environnement.

La Jachère Environnement Faune Sauvage (JEFS) permet aux agriculteurs de mettre sur leurs jachères des espèces spécifiques (maïs, luzerne, choux, sorgho, millet, avoine, sarrasin, etc.). Ils s'engagent à ne pas les récolter et à les laisser croître au profit de la faune sauvage et de l'environnement.

Ces jachères sont semées par les agriculteurs au printemps et restent en place au moins un an, voire plusieurs années pour les espèces pérennes. Elles sont la plupart du temps de très faible superficie : quelques dizaines d'ares. Cela permet de mieux les disperser pour être plus efficace.

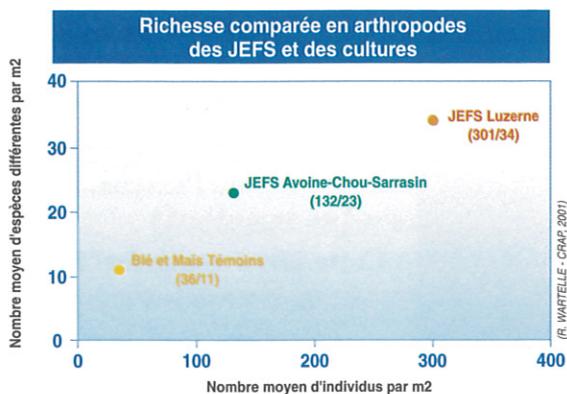


... des résultats impressionnants sur la faune

Les insectes

Les JEFS luzerne ou le mélange "Avoine-Chou-Sarrasin" sont très favorables aux arthropodes (insectes et araignées principalement).

Cela est dû à la fois aux espèces implantées et à la fréquence très limitée des interventions humaines. Les jachères pérennes ont ainsi tendance à s'enrichir au fil des ans.



Les JEFS avec le plus grand nombre d'arthropodes sont celles où l'on trouve le plus grand nombre d'espèces et de régimes alimentaires différents (insectes herbivores, détritivores, carnivores, etc.).

Cette richesse en insectes est un attrait pour l'ensemble des insectivores. C'est une des raisons pour lesquelles la survie des jeunes perdrix (insectivores pendant les deux premières semaines d'existence) est facilitée par les JEFS (Office National de la Chasse & al., 1999).

Les Jachères Environnement Faune Sauvage très riches en insectes favorisent la survie des jeunes perdrix.



Les chauves-souris



Les Jachères Environnement Faune Sauvage sont fréquentées régulièrement par les chauves-souris, mammifères protégés, qui y trouvent leur alimentation à base d'insectes.

Les JEFS sont favorables à ces mammifères protégés. Les chauves-souris fréquentent ces jachères les nuits d'été à la recherche des insectes dont elles se nourrissent. Les séances de suivis ont permis d'observer régulièrement trois espèces (Sérotine commune, Pipistrelle commune et Vespertilion sp.).

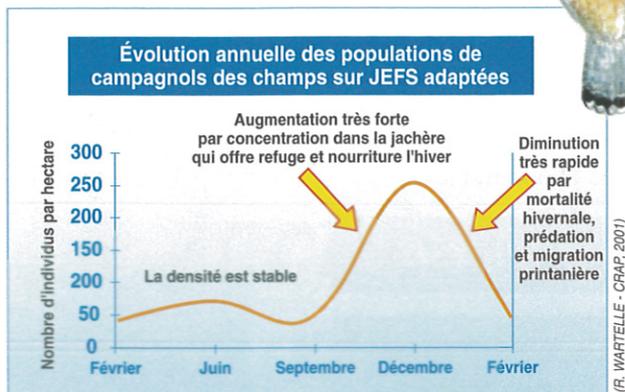
Ces espèces font parfois des détours de plusieurs kilomètres pour atteindre des JEFS en floraison. Il est donc judicieux d'implanter ces jachères près des colonies de reproduction connues (vieux bâtiments) ou en lisière de bois pour favoriser les espèces sylvoles ou de milieux ouverts.

Un suivi parallèle sur des cultures a mis en évidence un nombre beaucoup plus faible de chauves-souris. Celles-ci ne chassaient pas et survolaient très rapidement les parcelles.

Les rongeurs et musaraignes

La JEFS favorise les rongeurs. Elle les attire ce qui limite leur nombre dans les cultures avoisinantes.

Les densités de campagnols des champs sont parfois importantes mais aucune pullulation n'a été notée.



Les mulots sylvestres sont bien moins nombreux (quelques individus par hectare) mais ne sont pas rares.

Les musaraignes ont été observées sur JEFS et jamais en culture. Il est logique que ces animaux insectivores affectionnent les jachères riches en insectes.

Le broyage en décembre d'une bande de "Maïs - Sorgho" a attiré de nombreux rongeurs. Cela illustre l'intérêt de cette pratique pour favoriser l'alimentation de la petite faune sauvage.

Les rongeurs (comme ce campagnol des champs) apprécient ces jachères. Ils attirent de nombreux prédateurs (rapaces, mustélidés) qui vont prévenir toute pullulation de rongeurs.

Le report de prédation est très bénéfique au gibier naturel.



Les oiseaux

Les JEFS apportent refuge et nourriture aux oiseaux. L'été, elles sont très fréquentées et utilisées par les oiseaux nichant au sol. L'hiver, elles occasionnent de fortes concentrations de migrateurs.

Les espèces en profitant sont aussi bien communes que rares (hivernage de hibou des marais).

Sur les 72 espèces notées, plus de la moitié sont protégées. Les passereaux (pinsons, mésanges, verdiers, bruants, alouettes...) en bénéficient mais aussi les rapaces (faucons, éperviers, buses, busards...).

D'autres ont le statut de gibier (pigeons ramier, perdrix grises, faisans...) ou de nuisible (corbeaux, corneilles...).



En hiver, les Jachères Environnement Faune Sauvage sont de véritables oasis pour les oiseaux migrateurs comme ce Pinson du Nord.

On peut ainsi observer sur quelques dizaines d'ares plus de 2000 oiseaux d'une trentaine d'espèces différentes !

Ainsi les agriculteurs et leurs partenaires renforcent l'intérêt des autres éléments du paysage ...

On pense parfois que la jachère est forcément isolée au milieu des grandes plaines cultivées. En fait les agriculteurs les implantent très souvent en bordure d'autres éléments fixes du paysage (lisière de bois, talus, haies, cours d'eau, mare, zone humide...). Elles permettent ainsi par exemple d'apporter de la nourriture l'hiver à de nombreuses espèces en complément de la fonction de gîte assurée par une haie ou un bois.

et limitent les dégâts de gibier aux cultures.

Les jachères à base de maïs sont principalement (70 %) implantées en lisière de bois. Elles limitent ainsi les dégâts du gibier (cerfs, sangliers, lapins) aux cultures.

Les contrôles hivernaux ont montré que si dans 80 % des cas les jachères étaient en bon ou très bon état, lorsque ce n'était pas le cas c'était dû la plupart du temps à des dégâts de gibier.

Les JEFS "maïs-sorgho" sont souvent implantées en lisière de bois. Elles limitent les dégâts du gibier (cerf, sanglier, lapins, etc.) aux cultures.



Une jachère cultivée par les agriculteurs qui apporte déjà beaucoup pour la faune sauvage...

Certaines JEFS sont très riches en insectes. Cela explique leurs attraits pour des insectivores comme les musaraignes, les chauves-souris ou les jeunes perdreaux. La JEFS apporte aussi, été comme hiver, refuge et nourriture (graines notamment) à de nombreux oiseaux comme les passereaux (notamment sur leurs trajets de migration). Ceux-ci, ainsi que les rongeurs présents, vont à leur tour attirer des prédateurs : rapaces et mammifères.

La "Jachère Environnement - Faune sauvage" participe au rétablissement de la chaîne alimentaire du territoire rural (du granivore au charognard, en passant par l'insectivore et le prédateur).

... et pour l'environnement ...



Limitation des dégâts de gibier



Protection des sols contre l'érosion



Maintien de la qualité des eaux



Diversification des paysages

... et qui préfigure l'agriculture du futur qui conciliera au mieux productions agricoles de qualité, faune sauvage, environnement et paysages.

Des travaux en ce sens sont menés en Picardie depuis 3 ans sur une vingtaine de "fermes de références". Cette réflexion devrait se traduire prochainement par l'apport de conseils et d'assistances pour une gestion globale et durable du territoire des exploitations agricoles.

Quelques informations sur cette étude menée pendant 5 années :

Elle a été conduite par la Chambre Régionale d'Agriculture et soutenue financièrement par le Conseil Régional de Picardie. Elle ne serait pas parvenue à tous ces enseignements sans le concours des organismes et bénévoles cités ici et chaleureusement remerciés.

Volet arthropodes (insectes principalement) :

Comptages et identifications avec l'aide de l'Association des Entomologistes de Picardie.



Suivis estivaux au filet-fauchoir (Whittaker, 1952).



10 000 coups de filet-fauchoir, plus de 200 prélèvements, soit plus de 40 000 arthropodes.

Volet chiroptères (chauves-souris) :

Suivis réalisés avec le Centre Permanent d'Initiatives pour l'Environnement de l'Oise et l'association SERENAS. 30 séances estivales d'étude avec détecteurs à ultrasons fonctionnant en hétérodyne (quelques suivis en expansion de temps).

Volet micromammifères : Aide à l'identification apportée par le Centre Permanent d'Initiatives pour l'Environnement de l'Oise.

Plus de 5000 nuits-pièges ont permis l'échantillonnage de 157 campagnols des champs, 40 mulots sylvestres et 36 musaraignes musettes et couronnées.



25 séances par échantillonnage linéaire standardisé (SPITZ, 1969 et 1974) à l'aide de pièges INRA (AUBRY, 1950).

Volet avifaune :

Avec l'aide de bénévoles d'associations de protection de la Nature (Groupe d'Etudes Ornithologiques de l'Oise, Picardie Nature) et des personnels des Fédérations Départementales des Chasseurs et des Services de la Garderie de l'Office National de la Chasse et de la Faune Sauvage. Plus de 550 séances hivernales d'observations et de comptages, plus de 60 000 oiseaux comptabilisés.